

dehors du pays, se poursuivent parallèlement avec les tentatives de révolte, risquées de temps à autre par ces montagnards farouches, qui portent le nom pittoresque de « voleurs » (« Klephtai », voleurs patriotes, pour les distinguer des « lestaï », brigands vulgaires). Proclamée par l'Assemblée nationale à Epidaure, la liberté de la Grèce ne fut reconnue que par l'acte du 3 février 1830. C'est alors que s'affirment les bases de la civilisation nationale hellénique, déjà posées par les membres de la Philiki Hétéria, depuis 1814. Du reste, nous savons que l'école grecque, grâce à l'activité du clergé du Phanar, avait conservé à travers la domination turque non seulement son existence, mais encore sa vitalité, et que des générations de Grecs instruits en étaient sorties.

Tel n'a pas été le sort des pays de l'intérieur de la Péninsule, la Bulgarie et la Macédoine. Les premiers indices de conscience nationale y apparaissent assez tôt, il est vrai, puisqu'ils se révèlent au cours du XVIII^e siècle. Ils se multiplient jusqu'en 1840, à mesure qu'augmente l'influence de la civilisation étrangère (dans le cas présent, c'est la civilisation russe). Mais ce n'est qu'en 1852 qu'apparaît à Tirnovo la première école nationale bulgare. Un mouvement vers l'indépendance religieuse se dessine à la fin de cette période. A partir de 1860, une lutte très âpre s'engage à Constantinople entre les chefs de la communauté bulgare et la patriarchie grecque. De part et d'autre, on identifie la religion avec la nationalité. Mais comme le nationalisme grec constitue un danger politique pour la Turquie, tandis que les Bulgares ne formulent encore aucune revendication politique et que leurs chefs se piquent même de loyalisme à l'égard du Sultan, les autorités turques commencent à s'intéresser à cette lutte nationale contre les Grecs et finissent par concéder aux Bulgares le droit de former une église nationale qui ne reconnaisse que nominalelement la suprématie du patriarche. C'est le commencement de l'*exarchie* bulgare, officiellement reconnue par le firman de 1870.

Les Grecs, pourtant, ne veulent pas s'avouer vaincus. Le patriarche refuse d'accepter le firman. Les Bulgares, soutenus par les Turcs, ripostent par l'élection de leur premier exarche et par une proclamation formelle de l'indépendance de leur Eglise (11 mai 1872). Alors, le patriarche, quatre mois après, lance une excommunication contre cette église nouvelle en la déclarant schismatique. Cette mesure trop précipitée ne fait que servir la cause bulgare. Les Bulgares ont, maintenant, ce qu'ils désiraient, à savoir une église tout à fait indépendante des Grecs et complètement nationale, dans sa tête aussi bien que dans ses membres. Ils procèdent alors à la détermination des diocèses de l'église nouvelle. Quelques-uns de ces diocèses ont été énumérés dans le firman même : ce sont les *éparchies* de la Bulgarie actuelle. Mais d'autres diocèses, destinés, eux aussi, à faire partie de l'église bulgare, devront être déterminés